

Lectures

Exode 20.12

Luc 15.11-32

« Honore ton père et ta mère ». Il est difficile de bien comprendre ce que cette parole signifie. Je ne vous apprend rien en disant que, pendant des siècles, voire plus, cette parole a été entendue comme : « crains ton père et ta mère, obéis-leur et laisse-les décider à ta place de ce qui est bon pour toi ». On a souvent entendu dire qu'il fallait rester dans une situation de soumission infantile à l'égard de ses parents, parce que tel était l'ordre des choses. Et bien évidemment, je vais un peu relativiser cette interprétation, en essayant toutefois de ne pas écorcher la force du texte.

Le terme que l'on traduit par « honorer », exprime l'idée de ce qui est « lourd, pesant ». Certains hébraïsants traduisent ce terme par « donner du poids ». Donne du poids, de l'importance, à ton père et à ta mère. Dans l'Antiquité on honore un roi, comme on honore une divinité, et ça signifie qu'on le craint et qu'on se soumet entièrement à lui, on ne le contredit pas, parce qu'alors on risque la mort. Et il est vrai qu'à cette époque, le père et la mère sont les représentants de Dieu pour leurs enfants, car ils ont donné la vie, ils entretiennent la vie en pourvoyant la nourriture et la sécurité, et dans ce schéma parental, comme nous sommes dans une société patriarcale, c'est le père qui dispose des pouvoirs les plus étendus : il peut bénir le fils aîné, lui donnant ainsi la promesse de son héritage, il peut aussi vendre ses enfants comme esclaves. On a l'impression que le père a quasiment un droit de vie et de mort sur ses enfants, et j'imagine que c'est face aux abus d'autorité paternelle que Paul a été obligé d'écrire dans sa lettre aux Éphésiens : « et vous, pères, n'irritez pas vos enfants par votre attitude. Mais élevez-les en leur donnant une éducation et une formation inspirées par le Seigneur ». C'est quoi, une éducation inspirée par le Seigneur ? Une démonstration de force ? Un esclavage ? Pour moi, c'est une dynamique de libération, fondée sur l'amour, l'écoute et le respect des spécificités de la personne. Mais tout dépend de la manière dont vous percevez Dieu. Honore ton père et ta mère, c'est un commandement à destination des enfants. Mais il n'y a pas d'enfants sans parents, et c'est aux parents qu'il est conseillé d'être inspirés par le Seigneur.

Ce commandement est souvent utilisé en catéchèse pour enfants pour leur faire comprendre que Dieu veut qu'ils soient sages et obéissants. Quelle image de Dieu est-ce qu'on donne à nos jeunes à ce moment-là ? C'est un dieu qui culpabilise et qui légitime tout ce que font les parents, même leur violence. On oublie que les dix paroles ont été prononcées à tout le peuple. Alors certes, les enfants étaient là, mais vous savez comme moi que le contenu des dix paroles et de tout ce qui s'est dit à ce moment-là n'était pas spécialement destiné aux jeunes (les détails de la loi de Moïse ne sont pas franchement adaptés aux oreilles des enfants). J'en déduis que le commandement d'honorer les parents s'adresse à des adultes. Je reformule. « Honore ton père et ta mère » était une parole adressée à des adultes, chargés de la mettre en pratique et de la transmettre par l'exemple aux générations suivantes. Il ne s'agit pas d'avoir de l'affection ou des sentiments débordants d'amour pour ses parents, mais il s'agit de prendre soin d'eux, dans le respect de leur dignité. C'est tout autre chose. Et souvent, pour continuer d'aimer nos parents, nous devons nous éloigner d'eux.

Forcément, quand les enfants se séparent, les parents souffrent et subissent les conséquences de certains choix désastreux. Si vos enfants ont quitté la maison, vous savez de quoi je parle. Mais il n'y a pas que le matériel dans la vie. Et l'histoire familiale joue un grand rôle dans la construction de l'identité de nos enfants. Les parents ont leur histoire et souvent, les parents

veulent décider ce que fera l'enfant quand il sera adulte, ils le façonnent à leur image. Parce qu'ils pensent ainsi faire ce qui est bon pour leur enfant. Avant – je ne sais pas quand c'était, avant – les enfants n'avaient pas le choix. Ils se soumettaient. Tu seras boulanger, mon fils. Tu trouveras un bon parti, ma fille. Qu'il en soit ainsi. Aujourd'hui, les parents ne peuvent plus se prendre pour Dieu. Quand ils en ont la prétention, ils font face à des ruptures violentes. Parce que les enfants se sont rendus compte que leurs parents n'étaient pas tout-puissants. Au fond, c'est une bonne chose. Ça doit permettre à chacun, à chacune, de se trouver soi-même.

Le rôle des parents, c'est d'élever leurs enfants. Les élever, c'est les aider à trouver qui ils sont et comment ils peuvent trouver leur place dans ce monde. Le rôle des parents, c'est de faire émerger la personnalité de l'enfant, et de l'accompagner jusqu'à ce que celle-ci s'ouvre. Un peu à la manière du jardinier qui regarde le bouton de rose éclore. Il ne va pas forcer dessus pour qu'il s'ouvre : il le casserait à coup sûr. En revanche, il va lui prodiguer tous les soins nécessaires pour que tout se déroule dans de bonnes conditions. Il y a un problème. Aucun parent n'est parfait. Nous faisons tous et toutes des erreurs. Combien il est difficile d'être un père, d'être une mère ! Je suis persuadé que tous les parents font ce qu'ils peuvent, avec ce qu'ils sont, pour que l'enfant puisse devenir un être autonome. Et quand on regarde les parents faire ce qu'ils peuvent, on se rend compte combien notre capital parental est très différent, en fonction de notre histoire, en fonction de notre vécu. Tous les enfants ont des reproches à faire à leurs parents, tout simplement parce qu'aucun parent n'est irréprochable. Ce n'est pas grave de se reprocher des choses, pourvu qu'on en parle et qu'on essaye d'arranger la situation. Mais quand nos parents nous offensent, ou pire, quand ils sont violents... ou quand nos parents ne font pas l'effort d'écouter, de comprendre, quand ils se comportent eux-mêmes comme des enfants, incapables qu'ils sont, parfois, de dépasser leur colère ou leurs blessures du passé... comment peut-on les honorer ? Comment leur « donner du poids » ? Combien il est difficile d'être un fils, d'être une fille !

Nous ne pouvons pas donner du poids à nos parents si nous connaissons pas leur histoire. Quel est le parcours de vie de mes parents ? Quels choix ont-ils fait, et pourquoi ont-ils fait ces choix-là ? Quelles ont été leurs erreurs, et comment ont-ils réagi face à ces erreurs ? Les malheurs familiaux laissent des cicatrices. Si aucune parole n'explique ce qui s'est passé, nous en souffrons terriblement, et c'est horrible, parce que nous souffrons sans savoir de quoi nous souffrons. L'enfant a le droit de savoir ce qui fait partie de son histoire familiale. Nous avons, en tant que parents, la responsabilité de dire les choses, d'expliquer à nos enfants, et nous devons bien entendu faire attention à ce qu'ils sont capables d'entendre, en prenant leur âge en compte. Mais croire que d'expliquer les choses ne sert à rien est une grave erreur, car nos enfants portent nos secrets sans même en avoir conscience. Dire les choses, c'est aider les enfants à tenir à distance l'histoire de leurs parents, pour qu'ils puissent vivre leur propre histoire. Les enfants ne doivent pas rejouer la vie de leurs parents. Nous devons quitter nos parents – l'être humain quittera son père et sa mère -, nous séparer d'eux, pour prendre notre propre route. Au Nord, ton père et ta mère. S'ils sont au Nord, moi je vais au Sud ! La Bible invite à prendre le large, pour permettre une respiration nécessaire à la relation. Et c'est le rôle des parents que de préparer leurs enfants à vivre leur vie. On fait des enfants pour qu'ils nous quittent.

Honorer ses parents, c'est donc reconnaître le juste poids de l'éducation reçue, c'est-à-dire faire une évaluation critique et examiner ce qui a été bon, moins bon, voire carrément mauvais. Il faut s'expliquer. Poser les reproches sur la table, et ensemble, dénouer les nœuds de notre histoire. Honorer ses parents, ça demande une bonne dose d'amour, de patience et d'humilité. Recevoir cette évaluation critique aussi. Il faut renoncer à la fusion.

Avec tout ça je n'ai toujours pas parlé du fils prodigue. Le fils cadet, quand il demande à son père de lui donner la part d'héritage qui lui revient, lui envoie un message, c'est : « je souhaite ta mort ». Je ne peux pas m'empêcher de me demander ce qui peut bien motiver une telle demande. Comment un fils en vient à vouloir voir son père mourir ? Le cadet provoque une rupture, et cette rupture a permis au fils cadet de faire son histoire, et de se trouver lui-même. De son côté, le fils aîné a toujours voulu obéir et faire tout ce que son père lui disait de faire. Il n'a pas pris ses distances avec son père, et il n'a pas vécu sa propre vie. Il a répété l'histoire de son père. Les deux sont aimés du père, et ce dernier n'a aucun désir de punir ni celui qui est parti se trouver, ni celui qui est resté se perdre. Je remarque qu'aucun des deux fils n'arrive à faire de reproche à son père. Aucun ne parvient à poser les nœuds sur la table. Le texte ne dit pas si le père a offensé ses enfants. Cependant, la réaction du fils cadet – et dans une autre mesure, celle du fils aîné – est étonnante si le père n'a pas, à un moment au moins, été offensant. Quand l'offense qui a été faite provient de quelqu'un qui n'a pas le statut d'égal – quand il s'agit d'un père ou d'une mère, par exemple, la souffrance subie aura beaucoup de mal à être exprimée. Et si en plus il s'agit de quelqu'un que l'on aime et que l'on admire, la difficulté est encore plus grande. Il n'est pas facile pour un enfant de réprimander un de ses éducateurs. S'il parvient à le faire, et que le parent veuille bien reconnaître qu'il a mal agi, la relation en sera beaucoup plus forte. Mais bien souvent, les dominé·e·s sont réprimandé·e·s de réprimander, on leur reproche de reprocher. C'est la raison pour laquelle les victimes se taisent : elles se sentent responsables de la faute de l'offenseur. C'est une grande injustice, et ce n'est pas l'ordre institué par Dieu.

Le fils cadet provoque une rupture douloureuse, parce qu'il n'a pas su dire ce qui n'allait pas. Les parents sont des jardiniers qui doivent créer les conditions qui permettent à la parole – même la parole dure, inacceptable ! - de s'exprimer. Si, en tant que parents, vous ne permettez pas la critique ou le reproche, vos enfants seront dans l'incapacité de vous donner votre poids. Ils seront dans l'incapacité de bien porter leur propre poids. Ils continueront à crouler sous votre poids, qui est bien trop lourd à porter pour eux, parce que ce n'est pas le leur. La rupture totale est le seul moyen de trouver la vie, quand la parole n'est pas possible. Alors seulement, l'enfant peut revenir (mais reviendra-t-il?). Et quand il revient, il est changé. « Je ne suis pas digne d'être appelé ton fils ». Mais précisément, puisqu'il n'est plus le même, puisqu'il est devenu lui-même, le père de la parabole dit qu'il est revenu à la vie. Car le fils était perdu déjà bien avant de quitter le foyer. C'est une fois qu'il s'est trouvé, que le père lui donne son vrai statut de fils. Le père de la parabole est l'image du Dieu d'amour qui nous accueille et qui veut que nous l'aimions tel·le·s que nous sommes, pas tel qu'il est. Il est un exemple pour nous, pour que nous essayions de remettre de la vie dans nos relations père-mère-enfant. Pour que nous acceptions de souffrir les reproches qu'on nous fait, que nous essayions de les comprendre, pour expliquer pourquoi nous réagissons comme nous réagissons. Pour, ensemble, dépasser notre histoire, et ne pas peser sur les épaules de nos enfants. Et s'il y a rupture, essayons de comprendre en quoi elle est nécessaire. Il se peut qu'être proche de quelqu'un nous empêche de l'aimer. Et qu'être loin nous permette de l'aimer. Faisons ce qui est nécessaire pour rendre à l'autre sa dignité d'être humain, que l'autre soit enfant, ou qu'il soit parent. Avec la foi qui nous porte, je crois que nous y parviendrons.

Amen.